

Pentecôte A 2020

La Pentecôte chrétienne est la solennité par laquelle l'ensemble des Églises célèbre, le cinquantième jour après Pâques, l'accueil de l'Esprit Saint. Ce même jour, la fête juive de la Pentecôte commémore déjà, dans certaines communautés d'Israël, l'alliance du Sinaï, sept semaines après Pâques. L'événement de la venue de l'Esprit Saint est rapporté dans les Actes des Apôtres comme étant le point de départ de la mission évangélisatrice de l'Église animée et soutenue par l'Esprit reçu (**Ac 2, 1-11**). Des théologiens de l'époque des Pères de l'Église, comme Léon le Grand et Jean Chrysostome, ont développé une intéressante comparaison entre la Loi et l'Esprit, telle que Paul l'aborde dans la lettre aux Romains (Rm 7 et 8).

Les textes de notre Pentecôte en Actes 2 et Jean 20 sont assez différents dans leur manière de rendre compte de l'événement fondateur de l'Église chrétienne. Le récit de la Pentecôte en **Actes 2, 1-11** fait d'abord état d'éléments externes : « *un violent coup de vent* », puis « *des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux* ». Bref, de quoi faire sortir les disciples de leur repli apeuré dans la chambre haute. L'épisode du « parler en d'autres langues » symbolise l'accession des apôtres à l'universalité de leur mission. Le récit biblique de la tour de Babel avait montré la dispersion des humains par la multiplication des langues. Voici que l'Esprit Saint de la Pentecôte refait l'unité perdue. Il ne s'agit pas de l'invention d'une langue universelle que tous partageraient : l'Esprit donne aux disciples de se faire entendre dans la langue maternelle de chacun. Il est aisé d'en conclure que, pour être universelle, l'Église se doit d'assumer la langue, les coutumes et la civilisation de chaque peuple ou société, ainsi que le concile de Vatican II l'a encore rappelé. C'est aussi ce que signifie l'énumération des douze provinces de l'empire : les apôtres se voient confier une mission à l'intention de tous les peuples. En **Jn 20, 19-23**, l'évangile souligne l'effet de surprise produit par la présence soudaine du Ressuscité. Son souhait de paix et l'envoi en mission communiquent aux disciples la sérénité et le courage dont ils auront besoin. Reproduisant le geste du Créateur, Jésus souffle sur eux et leur transmet l'audace de la mission au près comme au loin.

Mais qui est l'Esprit Saint et quel est son rôle ? Les textes bibliques et patristiques fournissent des indications concordantes. S. Paul interprète l'Esprit communiqué au baptême comme la source même de la confession de foi et de notre filiation divine. Pour s. Luc, le don de l'Esprit est un événement « eschatologique », qui met en œuvre l'accomplissement de toutes choses. D'après les Actes des Apôtres, l'Esprit opère lui-même l'annonce prophétique de l'Évangile. S. Jean l'envisage comme le principe de la nouvelle naissance et le garant de la fidélité des disciples après le départ de Jésus. Chez les Pères de l'Église, l'Esprit joue également un rôle capital puisque son don est signifié dans les trois rites majeurs du baptême : l'eau, l'onction d'huile et l'imposition de la main. L'Esprit n'a donc pas un rôle d'appoint. Au contraire, il est celui sans lequel rien n'existe. Sa place est essentielle dans le mystère de la foi. Par lui, la vie chrétienne tout entière devient action de grâce. Ce n'est d'ailleurs que dans l'Esprit que nous pouvons appeler Dieu du nom de « Père ». C'est aussi l'Esprit qui nous pousse à être témoins de l'Évangile, comme dans les *Actes des Apôtres* il a poussé les disciples à porter l'Évangile à travers le monde et à accueillir les nations païennes dans l'Église. L'Esprit suscite dans le cœur de chaque disciple le dynamisme missionnaire, qui est le moteur de l'évangélisation. Il constitue le nouveau peuple de Dieu et dirige l'expansion de l'Évangile. C'est par le don de l'Esprit que la communauté eschatologique de salut prend corps et vie.

Il n'empêche que Dieu sera toujours à chercher et à écouter. L'Église et les sacrements ne livrent pas une réalité toute faite et en quelque sorte close. Ils mettent seulement en présence de ce qui nous dépasse : la vie, la mort et la résurrection de Jésus, auxquelles nous sommes invités à nous unir dans l'Esprit. Ce dernier fait passer tout ce qui est humain à une qualité d'existence nouvelle. Ainsi, corps et esprit, individu et collectivité entrent dans la communauté du salut que l'assemblée des fidèles, qui est l'Église, fait vivre et grandir dès maintenant.

Simon Knaebel